

Conférence internationale sur l'agriculture et le développement rural durables dans les régions montagneuses (Adelboden, Suisse, 16-20 juin 2002)

Allocution de M. Jacques Diouf, Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Prononcée par M. Jacques Paul Ekebil, Sous-directeur général, Département du développement durable
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Adelboden (Suisse)
16 juin 2002

Mesdames, Messieurs,

Au nom du Directeur général de la FAO, M. Jacques Diouf, j'ai le plaisir d'être présent parmi vous aujourd'hui.

Qu'il me soit permis de remercier tout d'abord tous ceux qui ont contribué, par leur temps, leur réflexion, leur énergie et leurs ressources, à faire de cette conférence une réalité. Je salue tout particulièrement:

- notre hôte, le gouvernement helvétique;
- les représentants des comités nationaux de l'Année internationale de la montagne et des gouvernements;
- les représentants des organisations non gouvernementales et de la société civile;
- le groupe le plus largement représenté ici aujourd'hui: les populations dont le mode de vie et les moyens de subsistance dépendent directement de la montagne.

Nous attendons de vous des idées, une expérience et des compétences pour pouvoir aborder tous ensemble le problème capital de l'agriculture et du développement rural durables dans les régions montagneuses.

L'importance de cette conférence - qui fait partie d'une série d'événements mondiaux majeurs associés au Sommet mondial du développement durable et à l'Année internationale de la montagne - est due au fait, que où que nous vivions, au niveau de la mer ou aux plus hautes altitudes, notre vie à tous dépend de la montagne. Elle fournit de l'eau douce potable à plus de la moitié de l'humanité - soit 3 milliards de personnes -

pour cultiver des denrées alimentaires, produire de l'électricité, faire marcher les entreprises et surtout pour boire. Les activités agricoles, halieutiques, forestières et pastorales pratiquées dans les montagnes fournissent de la nourriture, un emploi et des revenus à des millions de personnes. Les montagnes recèlent en outre davantage de biodiversité que toutes les autres écorégions de la planète prises individuellement, même les forêts humides de basse altitude. Les forêts ne sont pas uniquement une transposition à un niveau plus élevé des écosystèmes que l'on trouve dans les régions de basse altitude, mais ce sont des milieux naturels uniques qui abritent la majeure partie de ce qui reste du patrimoine biologique de notre planète, notamment de nombreuses espèces végétales et animales inconnues ailleurs. Les peuples montagnards, gardiens du milieu naturel, ont également créé des cultures et des paysages traduisant leur diversité ethnique, qui ont servi de refuge à tous ceux qui ont fui les persécutions au cours des siècles. Et pourtant, aussi divers que soient les écosystèmes de montagne et aussi forte et puissante l'image que nous nous en faisons, en réalité, les montagnes sont excessivement fragiles. Chaque jour, les changements climatiques, la pollution, l'exploitation abusive et les mauvaises pratiques agricoles minent le milieu naturel entraînant une dégradation généralisée et un risque accru de catastrophes naturelles et de famine. Les peuples montagnards - gardiens de ressources précieuses - sont les plus vulnérables à ces changements et comptent aussi parmi les populations les plus pauvres, les plus affamées et les plus marginalisées au monde.

C'est pourquoi il est essentiel de créer les conditions d'une agriculture et d'un développement rural durables dans les zones de montagne, non seulement pour réduire la pauvreté et l'insécurité alimentaire des peuples montagnards mais aussi pour protéger des ressources naturelles vitales dans une écorégion dont dépend une grande partie de l'humanité pour son bien-être économique, social et environnemental.

Les quelques jours qui viennent nous offriront une occasion sans précédent de forger de nouvelles alliances et de développer une meilleure compréhension des problèmes particuliers qui se posent aux régions de montagne. Mais surtout, nous aurons la possibilité d'influer sur l'avenir - d'envisager comment la vie dans de nombreuses régions de montagne pourrait et devrait être améliorée et de traduire ces idées en propositions d'action concrètes. Nos conclusions, recommandations et propositions jetteront les bases d'une déclaration qui sera présentée au Sommet de la planète terre à Johannesburg en août, ainsi qu'au Sommet mondial de la montagne de Bichkek en octobre.

Cette déclaration exposera nos priorités et nos intentions. Elle représentera également un engagement - l'engagement que nous prenons ici aujourd'hui, dans le cadre d'un nouveau partenariat mondial, d'aider à créer les conditions d'une agriculture et d'un développement rural durables dans les régions montagneuses du monde entier. Seuls de tels partenariats nous permettront de réussir dans cette entreprise.

Comme vous le savez, la FAO est le chef de file de l'Année internationale de la montagne. Elle est aussi le maître d'œuvre du chapitre 13 du Programme Action 21 qui est consacré à la montagne et du chapitre 14 qui porte sur la promotion de l'agriculture et du développement rural durables. Lors des préparatifs du Sommet mondial du développement durable et de l'Année internationale de la montagne, nous avons entamé un processus de collaboration pour réunir, comme ici aujourd'hui, des personnes ayant des intérêts mutuels dans le domaine du développement durable et qui ont le souci des communautés de montagne. Nous devons à présent veiller à ce que ces partenariats puissent croître et prospérer. Il nous faudra pour cela établir des objectifs clairs et des plans d'action concrets.

Nous devons en particulier prendre les dispositions nécessaires pour établir officiellement des engagements mutuels et pour créer les systèmes qui permettront à nos travaux de se poursuivre à l'avenir. Durant le Sommet mondial du développement durable à Johannesburg, nous devons indiquer comment ces partenariats seront considérés et

quels moyens et mécanismes seront employés pour atteindre les objectifs fixés.

Pour ce qui nous concerne, à la FAO, nous veillerons à ce que nos travaux dans les domaines de l'agriculture, des forêts, des pêches et du développement rural - et avant tout dans la lutte contre la faim et la malnutrition chronique - se poursuivent pour contribuer au développement durable des montagnes. Les programmes de la FAO répondent aux besoins à long terme des communautés montagnardes et favorisent la protection des écosystèmes de montagne.

Ils portent sur l'aménagement des bassins versants, la production animale, le rôle des femmes dans le développement, la sécurité alimentaire, l'éducation, les politiques et beaucoup d'autres questions cruciales pour les écosystèmes et la vie des montagnes. Nos travaux sur la sécurité alimentaire dans les montagnes nous aident en particulier à mieux comprendre la nature et l'ampleur de la pauvreté et de la faim dans ces régions et à concevoir des programmes plus efficaces. Si les peuples des montagnes représentent environ 12 pour cent de la population mondiale, en fait ils constituent un pourcentage beaucoup plus important des personnes qui souffrent de la faim et de malnutrition chronique dans le monde. Cela est dû en grande partie à l'inaccessibilité des montagnes, à la complexité et à la fragilité du milieu ambiant, à la prévalence des conflits armés dans les zones montagneuses et à l'ampleur de la marginalisation sociale, politique et environnementale des peuples montagnards, surtout les femmes.

L'insécurité alimentaire et la malnutrition dans les communautés de montagne ont donc des répercussions nombreuses et variées dans le monde entier:

- maladies et invalidité qui résultent des carences en micronutriments;
- exode de milliers de personnes fuyant les catastrophes naturelles, les conflits, la sécheresse et la famine;
- chômage des jeunes qui viennent s'entasser dans les villes en plaine;
- taux de mortalité infantile épouvantable qui sont parmi les plus élevés au monde.

En nous penchant sur la nature et l'étendue du problème de la pauvreté dans les zones de montagne, nous découvrons en fait qu'il n'existe pas de solution universelle. Les politiques et les lois, à vrai dire tous nos plans et programmes, doivent être conçus de manière à répondre aux besoins, aux priorités et aux conditions particulières des communautés de montagne.

La semaine dernière, les chefs d'État et de gouvernement qui ont participé au Sommet mondial de l'alimentation: cinq ans après, au siège de la FAO à Rome, ont renouvelé les engagements qu'ils avaient pris au Sommet de 1996, notamment celui de réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde en 2015 au plus tard, engagement qui a été réaffirmé dans la Déclaration du Millénaire des Nations Unies. Pour atteindre cet objectif, les chefs d'État et de gouvernement ont pris la résolution d'accélérer la mise en oeuvre du Plan d'action du SMA. Reconnaisant en particulier l'étendue de la pauvreté dans les zones de montagne, la Déclaration du Sommet a souligné le rôle vital des montagnes et le potentiel qu'elles recèlent pour l'agriculture et le développement rural durables, en vue d'atteindre la sécurité alimentaire. Le Sommet a souligné à cet égard la nécessité d'établir des partenariats entre pays en développement et pays développés.

Mesdames, Messieurs,

Notre bien-être à venir et la santé de notre planète dépendent des montagnes. L'Année internationale de la montagne et le Sommet mondial du développement durable prendront fin en 2002, mais notre détermination à protéger les écosystèmes de montagne et à améliorer le bien-être des peuples montagnards ne doit pas faiblir dans les années qui viennent.

D'immenses possibilités s'offrent à nous - des possibilités de protéger le patrimoine

biologique et culturel mondial ainsi que d'améliorer les conditions de vie et les moyens de subsistance des peuples montagnards. La tenue de cette Conférence est une preuve tangible de la volonté de mobiliser les ressources politiques, financières et techniques nécessaires pour soutenir un partenariat véritablement mondial afin de concrétiser les chances qui nous sont offertes. La FAO est fière de prendre part à cet engagement.

Merci